

Chroniques du troisième âge

Jean-Paul Leclercq

Isolde et Tristan

On se doute bien qu'ils ne se prénommaient pas vraiment ainsi. Qu'importe ! Isolde évoque irrésistiblement « isolée » et Tristan, évidemment, « triste ». Elle finissait de faner au home « Ste Marie des anges » et lui, juste de l'autre côté de la rue, achevait de se flétrir à la maison de retraite Jean Jaurès. Tous deux abandonnés, largués par un semblant de famille qui considérait comme un tel effort de leur rendre visite qu'il fallait s'y préparer six mois d'avance. Tous deux d'ailleurs redoutaient ce jour là et ses silences embarrassés meublés par l'une ou l'autre réflexion de faux-cul,

les coups d'oeil mal dissimulés au cadran de la montre, les gamins rebutés au moment fatal du bisou, les « au revoir » et les « à bientôt » dont ils percevaient toute l'involontaire dérision.

Tous deux aussi avec, intacte et claire sous la déglingue de la viande, leur âme de trente ans. La même attente, le même désir. Celui qu'expriment le premier vagissement et sans doute le dernier râle : aimer et être aimé.

Evidemment, dans ces conditions-là, c'était mal barré. Sans doute pour le restant ténu de leurs jours.

C'est cette occultation définitive de l'affectif qui la faisait beaucoup pleurer. En cachette ! Sans quoi elle était mûre pour les : « Allez, madame, il faut vous secouer ! » et, en cas de récurrence, pour les antidépresseurs qui transforment en yucca ou pire : la visite de ce jeune psy condescendant qui sentait l'ail et qui voulait la faire parler ! De quoi bon dieu ?! Comme s'il y avait besoin de beaucoup se creuser pour connaître la source du mal ! La date de naissance eût suffi !

Lui tournait en rond. Au propre ! Sur ses vieux jours, il se découvrait hyperkinétique. Ce n'était qu'aller et venues compulsives sur des trajets connus par cœur parce que mille fois empruntés, marmonnant dieu sait quoi pour occuper une voix qui n'avait plus vraiment d'interlocuteur. Il faisait semblant de ne pas entendre les : «Monsieur Tristan, allez vous asseoir, vous nous donnez le tournis !» et on avait fini par le considérer comme un peu autiste, peut-être même guetté par la maladie d'Alzheimer. Ca l'arrangeait. On lui foutait la paix et lui, dans sa tête, essayait de survivre en se remémorant les bons moments de son existence.

Quel que soit le bout par lequel il les abordait, quel que soit le déroulement du contenu de la mémoire, il en arrivait toujours au même point, le seul qui vraiment lui secouait encore l'émotionnel : son premier amour. Celui-là qu'un quotidien n'avait jamais pu abîmer, celui-là dont l'illusion ne s'était pas évaporée au cynique contact de la réalité. Vivait-elle encore ?

Elle était là pourtant ... si près ! De l'autre côté de la rue. Il rêvait à ses amours envolées, elle criait après lui et ni l'un ni l'autre ne le savait.

Cette stupide et dramatique ignorance dura longtemps. Cela eût même pu durer encore plus longtemps si, un jour qu'il s'emmerdait plus ferme que d'habitude, Tristan n'avait appuyé son front à la vitre dégoulinante de pluie du réfectoire et laissé errer son regard sur le mur d'en face. Un regard vague, comme délayé par le crachin. Des fenêtres carrées, comme des cases de B.D. s'y découpaient et de temps à autre, on y percevait quelque mouvement, une ombre fugitive.

A un moment précis, ses yeux se fixèrent. Il y avait là, enfin, un profil. Immobile. Comme un portrait sur une toile. Et ça remuait quelque chose, non pas dans sa tête mais au niveau du plexus. Une mémoire d'au-delà de la mémoire raisonnable... A force de rêver les choses, on finit par les voir partout. Il regarda encore. La silhouette n'avait pas bougé. Dans le plexus ça ne s'arrangeait pas, au contraire. Il ne fit qu'un saut jusqu'à sa chambrette. Ancien légionnaire, il avait gardé par devers lui quelques bricoles évocatrices de ses barouds. Il se

saisit de sa paire de jumelles, retourna à sa fenêtre et, pour la première fois depuis dix ans, regarda à travers elles.

-Nom de dieu !

Il avait presque crié.

Incroyable ! Si ce n'était pas elle, elle son Isolde, il voulait bien être changé en franciscain ! Il refit la mise au point. Pas de doute. Vieillie bien sûr, tout comme lui, mais un visage âgé est comme une caricature, il ne déforme qu'en accentuant. Il la reconnaissait parfaitement !

Son cœur battait un peu trop vite pour un vieux dur à cuire réputé invulnérable aux émotions. Mais celle-là remontait de si loin, d'avant les chagrins et l'oubli dans la castagne, d'avant la merde pour tout dire !

Le temps de chasser du revers de la main un début de larmette, elle avait disparu. Restait un carré noir. Vide.

Il se dit qu'il avait halluciné, voire que ses neurones commençaient à jouer aux quilles. A son âge, rien d'étonnant. Mais toute la journée ça le

poursuivit, ça le harcela, ça le tarauda sans qu'il puisse un seul instant penser à autre chose. Sa fenêtre à lui donnait aussi sur la rue, il y resta vissé jusqu'au soir. En vain. Il ne dormit guère et il se leva avec pour premier réflexe de s'y précipiter.

Ca ne pouvait pas durer. Avec un mélange d'espoir imbécile monté d'on ne sait où et de scepticisme déjà résigné, il se fringua comme un nabab, réussit même à redresser un peu sa colonne vertébrale et... traversa la rue !

En face, on ne lui demanda rien. Il est vrai qu'il avait retrouvé la superbe, l'énergie, la décision du légionnaire. Qui eût tenté de se mettre entre lui et « elle » eût eu sans doute à essuyer verte rebuffade et langage fleuri ! Rien n'allait l'empêcher de franchir ce pont éblouissant de l'innocence à l'innocence, de « retomber en enfance », enjambant les turpitudes, les souffrances, les soubresauts de la vie d'adulte ; de retrouver avec elle une sorte de pureté mise à mal depuis si longtemps dans les corps à corps de la bataille et ceux subséquents des bordels.

Et c'est vrai qu'elle était claire et belle, que quand elle marchait, il s'en souvenait parfaitement, elle

avait l'air de ne pas toucher le sol. Aussi inaccessible, lui semblait-il, qu'un ange. Il ne l'avait même pas embrassée. A longueur d'interminables promenades, ils s'étaient tenus par la main, s'étaient regardé dans l'âme, sans rien dire.

Et elle était là peut-être, en haut de cet escalier qu'il peinait à monter malgré son impatience.

Il se rua, enfin autant que faire se pouvait, plus qu'il n'entra dans la grande salle du premier.

Un stop, le regard qui balaie et tout de suite, coup au cœur, elle est là et c'est elle ! C'est bien elle ! Son œil à lui accroche son œil à elle. Le temps s'arrête. Rien qu'à ce qui passe entre leurs prunelles, il sait qu'elle l'a reconnu. Il va s'asseoir près d'elle, une joie sans borne les illumine tous les deux. Il lui prend la main, comme jadis. Ils restent là incapables l'un et l'autre du moindre mot, du moindre geste qui déchirerait leur cocon magique.

Le temps passe... autour d'eux le va et vient lent des autres pensionnaires n'est que bruissement d'insectes.

Il finit par lever les yeux, droit devant lui. Le mur d'en face est un grand miroir qui les reflète tous les deux et il y a comme un choc, une secousse, un séisme. Il vient de voir !

C'était comme si une diapositive cruelle venait de se superposer à l'image de son rêve retrouvé. Ils étaient toujours bien là, tous les deux, la main dans la main. Mais un frisson d'horreur le traversait tout entier.

Où retrouver dans ce visage ravagé, dans ces rides en forme d'avalanche, la pureté des traits, l'éclat du teint de son Isolde, l'innocence de ses petits seins pointus et haut placés dans cette poitrine qui se répandait comme une lave? La main elle-même... il la porta à ses yeux.... déformée, racornie, ne montrant plus que les os et, obscènes, de grosses veines bleues. Il avait souvenir d'un ange... il retrouvait une chair en voie de perdition. Il savait bien, il avait bien vu , ils avaient vieilli, mais quelque chose surgi du passé avait jusque là occulté la vision, minimisé la chose.

Bouleversé il leva une pupille atterrée sur sa propre image... le miroir lui renvoya celle d'un vieux chien de Saint Hubert. L'œil rougeâtre, les bajoues flasques, le bide indécent sur deux pattes maigres.

Elle aussi le regardait et doucement, silencieusement, discrètement, des larmes se mirent à couler. Il perçut ce désespoir muet. Il y avait là comme un appel au secours, comme un refus définitif d'en être là qui venait de s'exacerber. Il serra plus fort ses pauvres doigts, et lâcha entre ses dents : « ça va aller...ce soir, après le souper, à la fenêtre ». Elle eut un sourire embué qui acquiesçait et il se leva brusquement.

A peine rentré, il se rendit dans sa cagna, s'absenta du repas, l'œil rivé au mur d'en face. Quand la silhouette d'Isolde s'y profila enfin, il alla à sa malle militaire, en sortit un sac de golf sensé contenir ses souvenirs de sport mais qui avait toujours abrité en secret sa carabine de tireur d'élite. Avec des automatismes professionnels, il en vissa ensemble les différents éléments, nettoya les objectifs de la lunette, chargea, arma et se colla au montant de la fenêtre comme un sniper. Il

prit une grande respiration, dut s'essuyer plusieurs fois les paupières, calmer le crabe qui lui tordait le cœur, épauler.

Le coup fut net, professionnel, sans bavure, derrière sa vitre la silhouette s'écroula d'un coup comme au tir forain.

Alors, posément, il introduisit le canon de l'arme dans sa bouche et pressa à nouveau la détente.